



La Revue du Ciné-club universitaire, 2016, n° 3

It's alive!

Frankenstein au cinéma

*Ciné-club
Universitaire*

ACTIVITÉS CULTURELLES



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**



Boris Karloff pendant une séance de maquillage pour le *Frankenstein* de Whale (1931).

L'acteur derrière le masque du monstre

Plus de huit décennies après la sortie du film de James Whale, lorsqu'on évoque le nom de Frankenstein, on pense immédiatement à la créature incarnée par Boris Karloff; on se souvient de son attitude et de son visage, avec son front démesuré, ses joues creuses et son teint cadavérique. Mais aujourd'hui, sait-on qui était réellement Boris Karloff et ce qu'il a véritablement apporté au cinéma?

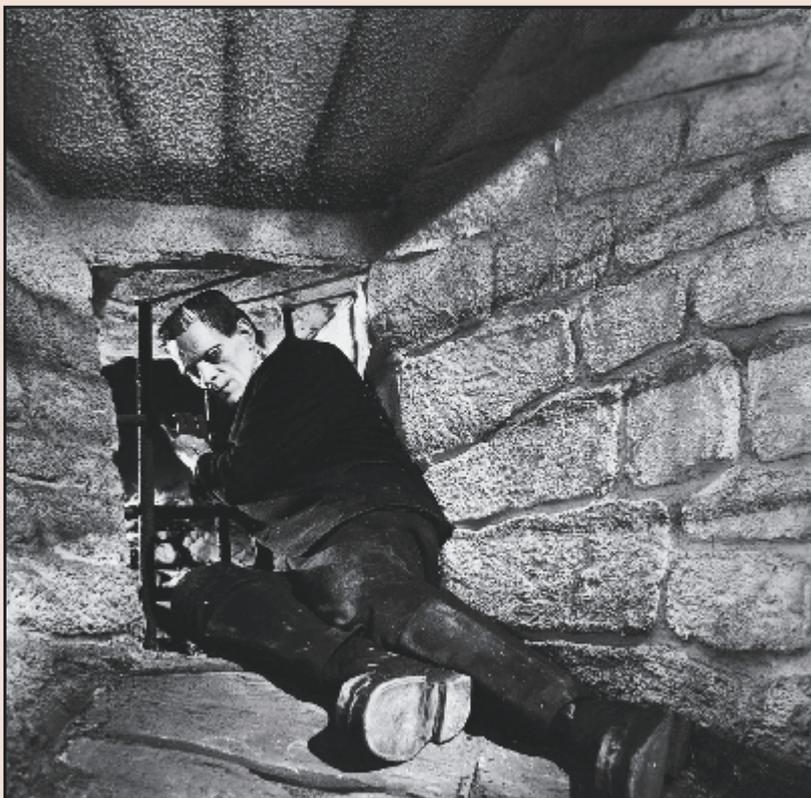
par **Francisco Marzoa**

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE de *Frankenstein* par James Whale, qui a rendu Karloff célèbre, est sortie en 1931, quand le cinéma parlant en était encore à ses débuts. Pourtant la figure de Karloff nous est toujours familière, même pour ceux qui n'ont pas vu l'un des trois longs-métrages dans lesquels il a incarné le monstre. En effet l'interprétation qu'il en a donné a été reprise, imitée ou parodiée en d'innombrables occasions, sur toutes sortes de supports et dans les contextes les plus divers, à tel point que la créature de Frankenstein fait désormais partie de l'imaginaire collectif. Une telle performance, peu fréquente dans le cinéma d'épouvante, mérite d'être soulignée.

Si la figure de Dracula a été associée un temps à Bela Lugosi et celle du loup-garou à Lon Chaney Jr., ces deux acteurs n'ont pas réussi à marquer les esprits comme l'a fait Boris Karloff avec la créature de Frankenstein: les acteurs, parfois talentueux, qui ont essayé, après lui, d'en donner une image différente n'ont pas réussi à faire oublier son interprétation. Ce qui distingue surtout Karloff, c'est qu'il a

insufflé de l'humanité à un monstre menaçant et repoussant; il a incarné de manière crédible une «*abomination tragique*»¹ suscitant la pitié et une certaine fascination morbide. On peut même aller jusqu'à voir dans la créature interprétée par Karloff «une représentation symbolique et métaphysique de l'Homme, tourmenté, partagé entre sa reconnaissance et sa rancune envers un créateur qui l'a créé si imparfait»².

Mais cette interprétation à la fois sobre et saisissante ne doit pas nous faire oublier que Boris Karloff était plus qu'un simple acteur de films d'épouvante (désignation qu'il préférerait à celle de «films d'horreur», associée à ses yeux à un cinéma suscitant la répulsion, alors qu'il défendait un cinéma qui, pour inspirer la peur, fait plutôt appel à l'imagination)³. En effet, tout au long de son parcours cinématographique qui s'est étalé sur plus d'un demi-siècle⁴, Karloff a été capable d'interpréter de manière subtile des rôles plus variés que ce qu'on aurait pu croire, bien qu'on ait voulu le cantonner aux seuls films d'épouvante (ou d'horreur).



Frankenstein, James
Whale, 1931.

Né en 1887 à Camberwell, en Angleterre, sous le nom de William Henry Pratt, celui qui allait devenir Boris Karloff débarque au Canada en 1909, espérant, en devenant acteur, échapper à la carrière de diplomate que sa famille envisageait pour lui. Il travaille d'abord comme ouvrier agricole, puis apprend le métier de comédien en jouant dans de petites troupes de théâtre. Mais Karloff – il avait déjà adopté ce pseudonyme – traverse des périodes difficiles: lorsqu'il ne décroche pas de rôle, il survit grâce à des emplois occasionnels et peu rémunérés, tels que manœuvre, bagagiste ou camionneur. Ce n'est qu'une dizaine d'années après son arrivée sur

le nouveau continent, lorsqu'il est installé aux États-Unis, que Karloff débute véritablement au cinéma, sans toutefois renoncer à la scène et devant encore recourir à des emplois de subsistance. Alternant figuration et petits rôles, il interprète toutes sortes de personnages: indien, trappeur, bandit mexicain...

En 1930, alors que Karloff joue au théâtre dans *The Criminal Code (Le code criminel)*, Howard Hawks lui confie le rôle d'un détenu dans l'adaptation cinématographique de la pièce; plus tard, le cinéaste fait de nouveau appel à lui pour interpréter un gangster dans le film *Scarface*, qui sortira en 1932. Entretemps, Karloff est repéré par James Whale, qui lui offre son premier grand rôle, celui de la créature de *Frankenstein*. Après la sortie du film en 1931, il endossera le costume du monstre – avec le maquillage créé par Jack Pierce – en deux autres occasions: en 1935, dans *Bride of Frankenstein (La fiancée de Frankenstein)*, également de Whale; et une dernière fois en 1939, dans *Son of Frankenstein (Le fils de Frankenstein)*, de Rowland V. Lee. Si, dans ces trois films, Boris Karloff livre une interprétation sensiblement différente, c'est dans le deuxième qu'il parvient le mieux à faire ressortir la condition tragique de la créature, en mettant l'accent sur son côté pathétique.

Karloff a toujours éprouvé de la sympathie et de la reconnaissance pour le personnage du monstre de *Frankenstein*, même si, à cause de ce rôle, il a trop vite été catalogué comme acteur de films d'épouvante, un genre souvent dévalorisé. Après *Frankenstein*, Boris Karloff nous a offert de belles performances d'acteur dans des films dirigés par de grands metteurs en scène: prêtre égyptien resuscité dans *The Mummy (La momie, Freund, 1932)*,

architecte sataniste dans *The Black Cat* (*Le chat noir*, Ulmer, 1934), pourvoyeur fourbe et cynique dans *The Body Snatcher* (*Le récupérateur de cadavres*, Wise, 1945)... On pourrait évoquer aussi les rôles qu'il a interprétés sous la direction de Michael Curtiz, de John Ford ou de Jacques Tourneur. Même dans les films de moindre importance, Karloff parvenait à donner de l'envergure et de la crédibilité à ses personnages, grâce à sa force expressive ou en recourant à une attitude froide et inquiétante.

Concernant la personnalité de Boris Karloff, le moins qu'on puisse dire est que les personnages de monstres tourmentés ou de savants fous qu'il incarnait à l'écran étaient à l'opposé de son véritable caractère. Décrit par ceux qui l'ont connu comme un

homme aimable et courtois, Karloff faisait preuve d'un grand professionnalisme et aimait consacrer ses loisirs à la lecture, au cricket ou au jardinage (à titre d'anecdote, il aurait été vu, alors maquillé en créature de Frankenstein, en train d'arroser un plant de roses). Dans les années 1950 et 1960, il apparaît dans des séries télévisées, enregistre des histoires pour enfants, publie deux anthologies de contes d'épouvante⁵, et demeure une figure populaire dans l'esprit du public américain et britannique.

Vers la fin de sa vie Karloff tourne encore dans plusieurs longs-métrages, dont le plus remarquable est *Targets* (*La cible*), réalisé par Peter Bogdanovich et sorti en 1968. Dans ce film inspiré d'un fait réel, Boris Karloff nous offre une de ses meilleures



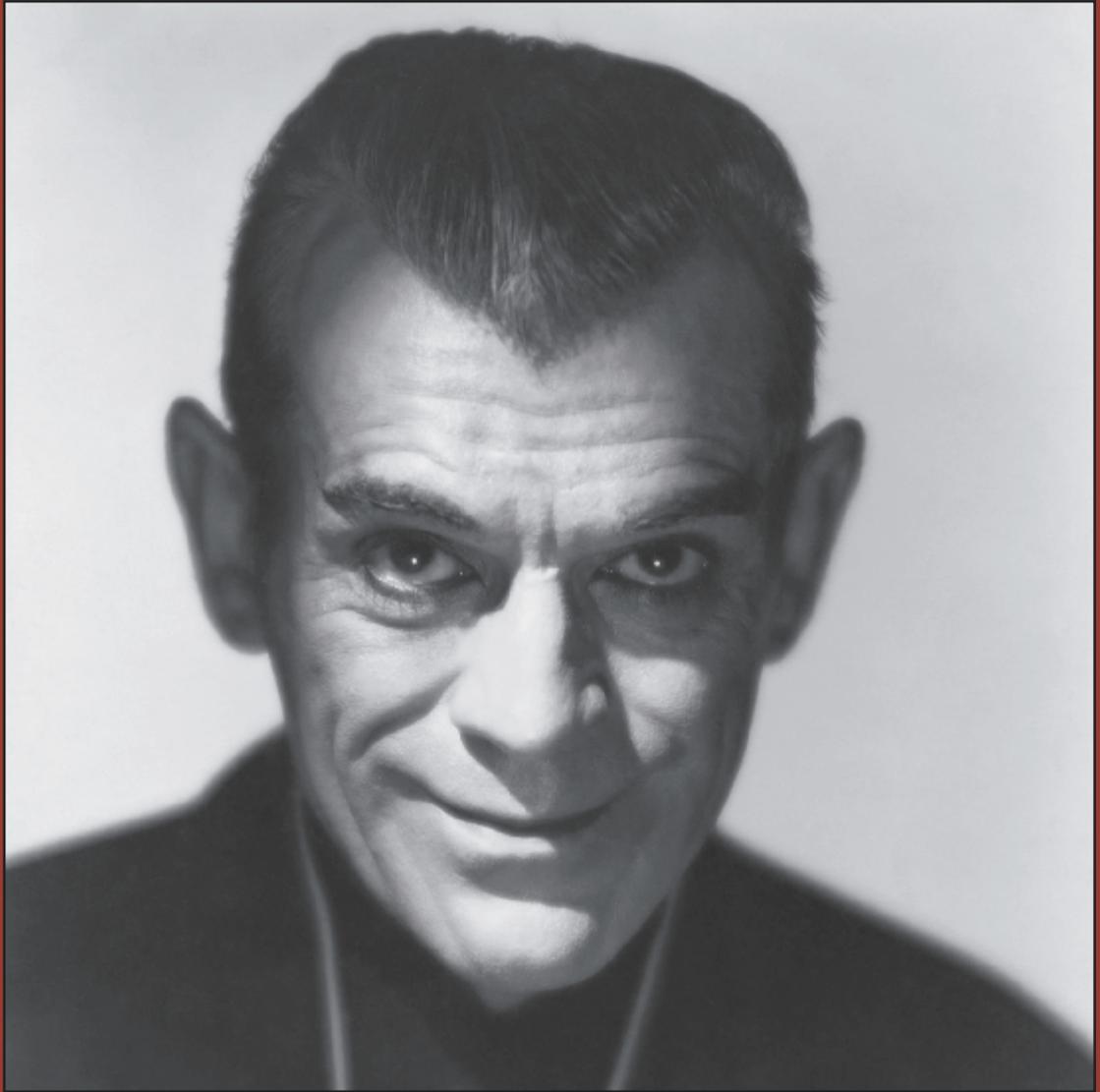
Boris Karloff, Bela Lugosi et Henry Daniell dans *The Body Snatcher* (Robert Wise, 1945).

Dans *Targets*, inspiré d'un fait réel, Boris Karloff nous offre une de ses meilleures interprétations, qu'on peut considérer comme une sorte d'adieu ou de testament.

interprétations, qu'on peut considérer comme une sorte d'adieu ou de testament. En effet Karloff y joue le rôle d'un vieil acteur de films d'épouvante confronté à la violence de la vie réelle, qui se manifeste à travers les crimes d'un tueur en série⁶. Le personnage qu'il incarne – un alter ego revêche et désabusé – se sent anachronique et inutile: dans une société où le meurtre de masse est devenu monnaie courante, les films d'horreur classiques n'effraient plus personne.

Lorsqu'il jouait dans *Targets*, Karloff a peut-être pressenti l'évolution qu'allaient connaître la société et le cinéma américains au cours des décennies suivantes. En tout cas il lui semblait que les films d'horreur qui sortaient alors dans les salles mettaient en scène une violence de plus en plus excessive et superflue; une violence qui n'inspirait plus la peur, mais était envisagée par le public comme un simple amusement. Quoi qu'il en soit, Boris Karloff n'aura pas été le témoin de ce que sont devenus les films d'horreur au cours des années soixante-dix et au-delà: il est mort dans son pays natal en 1969, à l'âge de 81 ans.

- 1 Selon Christian Viviani, «Karloff», in Jean-Loup Passek (dir.), *Dictionnaire du cinéma*, Paris, Librairie Larousse, 1986.
- 2 D'après Jacques Lourcelles, «Frankenstein», in Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma: Les films*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1992.
- 3 Cf. Boris Karloff, «My Life as a Monster», in *Films and Filming*, Londres, novembre 1957. L'article a été republié pour servir d'introduction à Stephen Jones, *The Illustrated Frankenstein Movie Guide*, Londres, Titan Books, 1994.
- 4 Ses films – plus de cent cinquante – sont recensés par Beverley Bare Buehrer, *Boris Karloff: A Bio-Bibliography*, Westport, Greenwood Press, 1993.
- 5 Boris Karloff (éd.), *Tales of Terror*, New York, World Publishing Company, 1943; Boris Karloff (éd.), *And the Darkness Falls*, New York, World Publishing Company, 1946.
- 6 Sur ce film et plusieurs autres auxquels Karloff a participé, cf. Scott Allen Nollen, *Boris Karloff: A Critical Account of His Screen, Stage, Radio, Television and Recording Work*, Jefferson, McFarland & Company, 1991.



Karloff dans *The Black Cat*
(Edgar G. Ulmer, 1934).